

—Oh ! vous, dit le chevalier à voix basse et en regardant fixement le jeune diplomate, vous me semblez pour elle un allié douteux.

—Pourquoi cela, monsieur ?

—Parce que vous seriez fort embarrassé pour la défendre si elle avait pour ennemie, par exemple, Mlle de Sivry.

Albert ne se déconcerta nullement de cette allusion directe à sa conduite ambiguë entre les deux jeunes filles, et il répondit du même ton léger et sans se laisser intimider par le regard perçant du chevalier :

—Eh bien, monsieur, quand on veut la paix, n'est-il pas d'une saine politique de ménager les deux partis rivaux ?

—C'est un moyen dangereux, monsieur La-touche, dit le chevalier en pinçant les lèvres d'une manière ironique, très-dangereux ! Prenez-y garde. En politique, comme en loyauté, il faut toujours choisir un parti et marcher à découvert.

—Merci de la leçon, monsieur le chevalier ! dit le dandy en s'inclinant légèrement.

—Retenez-la bien, monsieur Albert La-touche.

Ces paroles furent prononcées d'un ton presque menaçant, et ces deux hommes se séparèrent après s'être salués froidement et d'un air à laisser voir à qui les eût observés que chacun d'eux avait une arrière-pensée dont il comptait poursuivre sans crainte l'exécution.

—Allons en chasse ! en chasse ! cria enfin le chevalier qui était l'ordonnateur de la fête et qui sentait qu'on perdait un temps précieux.

—Eh bien ! que faut-il faire ! demandèrent plusieurs personnes avec empressement.

—Il ne s'agit que de se placer dans ces loges de feuillage et de s'y tenir tranquille, dit le chevalier en montrant les petites huttes vertes dans lesquelles les dames de Sivry étaient déjà entrées en riant pour donner l'exemple.

Les récriminations ne manquèrent pas de la part de plusieurs des chasseurs :

—Voilà une chasse qui n'est pas fatigante, dit le gros commandant ; il ne faut pas bouger....

—Je ne vois pas la nécessité d'entrer dans ces ruches-là, dit la petite Monteil avec aigreur ; si encore Mlle Bernard et le commandant pouvaient trouver place dans la seconde...

—Quant à moi, je ne demande pas mieux que de faire comme tout le monde, dit la bonne maman Bernard, qui savait se prêter à la circonstance, mais jamais je ne pourrai tenir là-dedans avec mon chapeau... J'ai pourtant perdu sur la

route le nœud de ruban et les grosses roses pompon...

—Allons, il faut se résigner ! La singulière chasse !

—Ouf !

—M'y voilà.

—Que c'est drôle.

Ces dernières exclamations, qui annonçaient que tout le monde était placé, furent entendues avec satisfaction par le chevalier, qui pour sa besogne de maître des cérémonies avait été rude cette fois.

Il était environ six heures et le soleil descendait rapidement derrière les grands arbres du parc ; l'air était pur, calme, et dans les profondeurs du bocage qui environnait la clairière on entendait les chants de mille petits oiseaux qui s'agitaient comme c'est l'ordinaire aux approches du soir. Le bruit qu'avaient fait les chasseurs, leurs allées et venues, les couleurs variées de leurs vêtements les avaient effrayés un peu depuis quelques instants. Mais quand tous les chasseurs se furent placés dans leur hutte de feuillage et quand les clais d'osier qui servaient de porte se furent refermées sur eux, quand le plus profond silence régna à l'entour, le chevalier commença à espérer, malgré les visages des curieux qui se montraient à toutes les petites ouvertures des cabanes que la chasse aurait quelque succès.

Il s'approcha donc du garde qui devait imiter les cris divers avec lesquels on appelle les oiseaux à la pipée, et lui ordonna à voix basse de commencer. Quant à lui, il se plaça près d'une des cabanes situées presque au centre de la clairière, et il se mit à couvert derrière quelques branches oubliées là par ceux qui avaient fait les huttes le matin, sans que ses voisins pussent se douter qu'il était si près d'eux.

Le garde, qui passait pour très habile dans ce genre de chasse, fit entendre quelque coup de pipeau, faibles d'abord, puis de plus en plus forts, de manière à imiter parfaitement le cri sinistre que pousse la chouette au milieu de la nuit. À ce cri si connu et si redouté qui se prolongea au milieu du silence dans les profondeurs de la forêt, tous les hiboux du voisinage, à plus d'un quart de lieue à la ronde, répondirent par des pialements de colère et de haine ; plusieurs même, et surtout des rouges-gorges, les plus familiers de tous les oiseaux de forêt, se rapprochaient avec tant de vivacité du côté où ils croyaient entendre l'ennemi commun, qu'ils donnèrent dans les filets.

Alors ce fut un tapage à ne plus s'entendre : à mesure que les pauvres captifs poussaient des cris de détresse en se balançant en l'air dans les mailles des alliers, d'autres, animés par ce son mo-